

→ Maire de Toulouse de 1925 à 1935

# Les grands travaux d'Étienne Billières

En dix ans de mandat, le « bon géant » a transformé Toulouse et mis sa mairie au service des habitants, leur édifiant écoles, logements et, symboles de son ambition pour sa ville, la Bibliothèque et le Parc des sports.

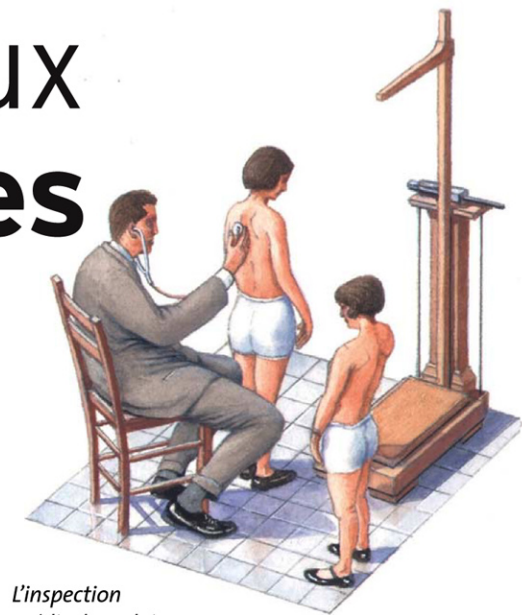
« Billières, ce bon géant, dont toute la personne exprimait une puissance calme, joyeuse et sûre d'elle-même », cette « image humaine de la force », « le plus loyal et le plus fin compagnon, le plus sûr et le plus tendre ami ». Ces lignes écrites par Léon Blum au lendemain de la mort du maire de Toulouse, le 3 février 1935, résumant assez bien ce

qu'éprouvaient envers Étienne Billières la plupart de ses amis politiques et une grande partie des Toulousains.

Né à Saint-Cyprien, un an après la grande crue de la Garonne qui avait dévasté le quartier, Billières, fils d'une « tabataira » (ouvrière de la manufacture des tabacs) et d'un charpentier, devient à 16 ans employé de l'imprimerie Sirven dont le patron, Joseph Sirven, a fondé La Dépêche et été le premier maire élu de Toulouse en 1884.

Charles de Fitte, fondateur d'un des premiers partis socialistes de la ville, y est

typographe ainsi qu'Albert Bedouce, qui sera député pendant des décennies et même ministre. Guidé en politique par Bedouce, Billières a une autre passion : la sténographie, qu'il partage avec sa femme Rose, une autre enfant de Saint-Cyprien. Ensemble, ils vont deux ans à Paris retranscrire les débats orageux de l'Assemblée nationale avant de fonder tous les deux en 1907 l'École privée de sténographie pour



**L'inspection médicale scolaire est réorganisée et systématisée. Chaque année, les 6 médecins et leurs assistantes inspectent tous les enfants des écoles publiques pour dépister les « affections que malgré leur tendresse les parents ne peuvent pas déceler ». Les enfants affectés, « douteux ou malingres » ont droit à des consultations gratuites, des séances de rééducation physique dans des gymnases de physiothérapie et à des séjours dans les stations de plein air.**

jeunes filles qui s'installera rue de Metz. Grand pédagogue et amateur de comptabilité, Billières se fait connaître et apprécier comme l'un des principaux animateurs de l'opposition à la mairie de « bloc national » menée par Paul Feuga de 1919 à 1925. Travailleur infatigable mais bon vivant et facile d'accès (issu du petit peuple toulousain, il parle sa langue, l'occitan, et n'hésite pas à l'utiliser), d'une idéologie très réfléchie et internationaliste mais émaillant ses discours de plaisanteries, Billières trace sa route jusqu'à ce que, le 3 mai 1925, profitant d'une division des partis en place, la liste SFIO où il figure remporte haut la main la mairie (57% des voix au premier tour). Six jours plus tard, les militants désignent Étienne Billières maire de Toulouse.

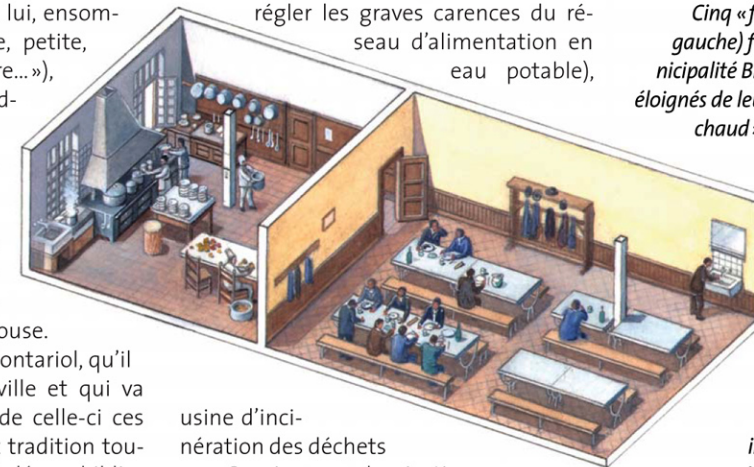
Laissant l'École de sténographie à sa femme (du coup, elle le réveille souvent tôt le



matin pour en discuter, et lui, ensommeillé, la supplie : « Petite, petite, arrête, je ne peux te suivre... »), Billières va, avec l'aide d'adjoints comme Jules Julien à l'instruction publique, Emile Berlia au logement ou Paul Vigneau aux finances, qui avaient fait leurs armes lors des municipalités socialistes précédentes, transformer Toulouse.

Avec l'aide aussi de Jean Montariol, qu'il nomme architecte de la ville et qui va réaliser aux quatre coins de celle-ci ces beaux édifices qui marient tradition toulousaine et modernité « art déco » : bibliothèque municipale, parc des sports, « habitations à bon marché », bains-douches, kiosques, « water-closet souterrains », Bourse du travail, groupes scolaires, « usine élévatrice » d'Empalot (qui permet de

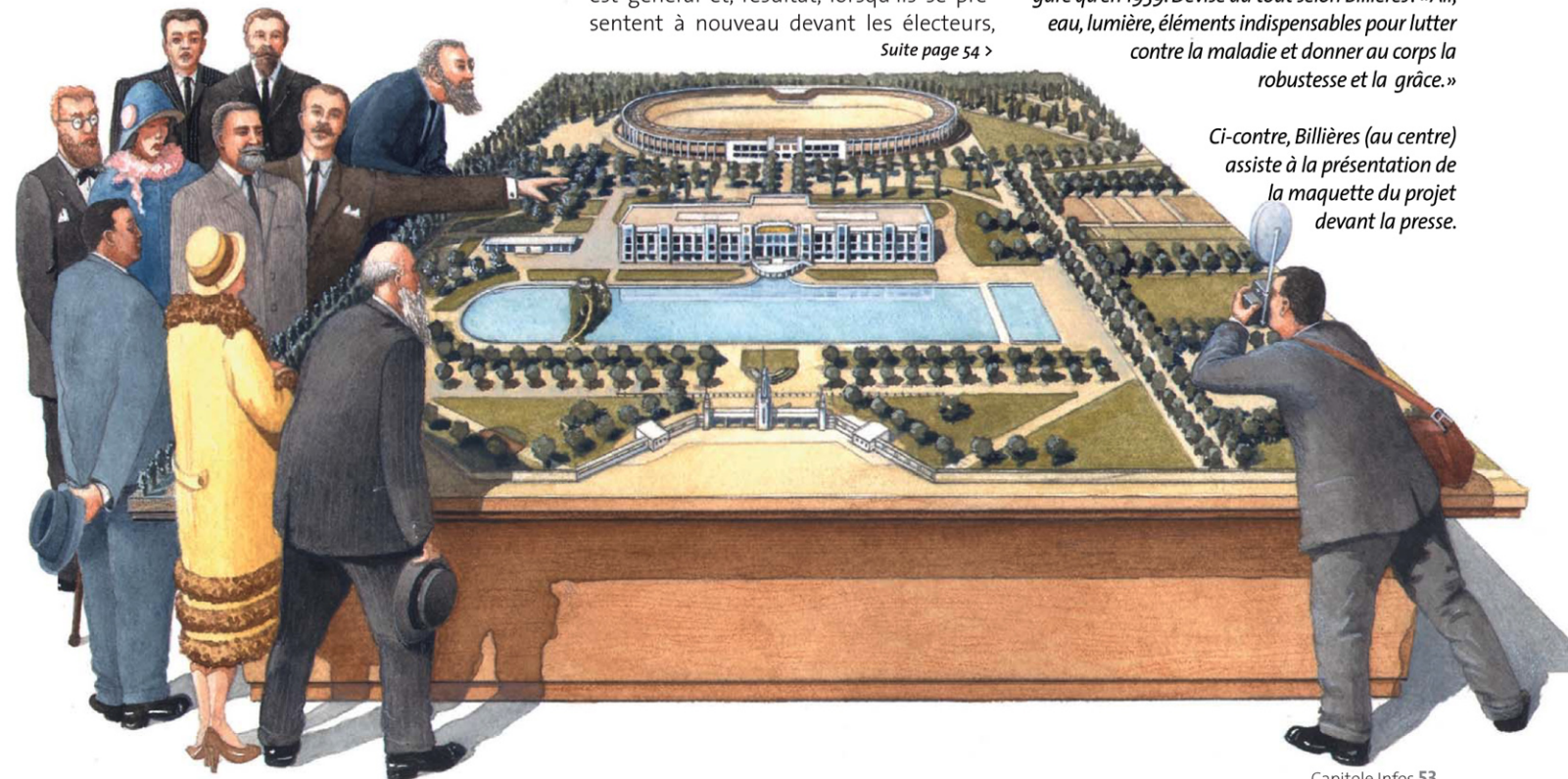
régler les graves carences du réseau d'alimentation en eau potable),



**Cinq « fourneaux économiques » (dessin de gauche) fonctionnent à Toulouse sous la municipalité Billières. Ils permettent aux « ouvriers éloignés de leur foyer de prendre, à midi, un repas chaud » à prix modique : 2F10 pour 150g de pain, un quart de vin, une soupe et un plat (morue aux pommes de terre le vendredi, viande les autres jours). Des bons de repas gratuits sont distribués aux chômeurs et aux indigents.**

**Le Parc municipal d'hygiène et des sports ouvre en 1931. Au plus près des quartiers populaires, il surprend par son gigantisme. Dès le premier été, « malgré la température d'une saison défavorable », les piscines extérieures ne désertent pas. Le bâtiment central, orné d'une frise, contient vestiaires, piscines d'hiver, salles de sport et solarium. Autour, tennis, basket, fronton, pétanque et au bout, le Stadium qui ne sera inauguré qu'en 1939. Devise du tout selon Billières : « Air, eau, lumière, éléments indispensables pour lutter contre la maladie et donner au corps la robustesse et la grâce. »**

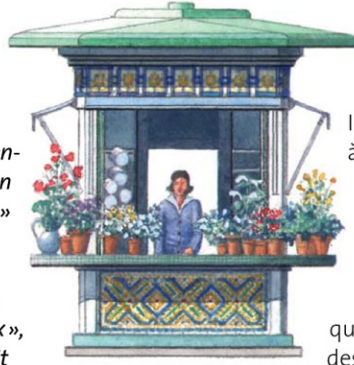
**Ci-contre, Billières (au centre) assiste à la présentation de la maquette du projet devant la presse.**



**Les bains-douches de la place Roguet. Ouverts en mars 1931, ils comprennent douze cabines pour hommes d'un côté, douze cabines pour femmes de l'autre. Au milieu, un « vestibule d'entrée avec guichet pour distribution de billets » et derrière une lingerie. Aux deux extrémités, « water-closets et urinoirs publics ». Sur trois côtés, des auvents pour le marché. L'ossature du bâtiment est en « ciment armé avec murs en briques et enduit simili pierre de style moderne avec décoration en mosaïque de grès ». Coût d'une douche : 1F25. La location de serviette est à 30 centimes, de bonnet caoutchouc à 15 centimes. Le « savon spécial » : 30 centimes.**

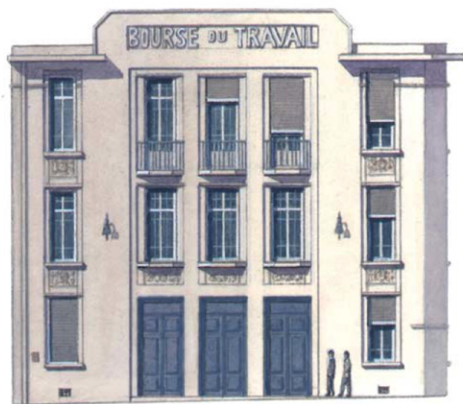


Pour remplacer des kiosques en bois « mal entretenus », présentant un « aspect peu esthétique » et ayant subi des « mutations qui ont revêtu parfois un caractère presque scandaleux », la municipalité construit en 1930 et 1931 une trentaine de kiosques en « ciment armé, recouverts d'un enduit pierre, avec revêtement décoratif en grès de couleur ». Ils sont loués aux marchands de fleurs et journaux pour 100 francs par mois.

Suite de la  
page 53 >

en 1929, les socialistes toulousains, pour la première fois de leur histoire, sont réélus et cela malgré une campagne particulièrement disputée. Conforté dans sa politique, Billières peut continuer ses chantiers. Grand ami des Catalans qu'il visitait régulièrement dans leur capitale, Barcelone, il veut ainsi offrir à Toulouse un « Passeig de Gràcia », une grande avenue prestigieuse et prolonger pour cela les allées Jean Jaurès jusqu'à Jolimont. Mais l'État tarde à déménager l'École vétérinaire et la Compagnie du Midi, propriétaire de la gare Matabiau, ne fait rien pour hâter les choses.

La nouvelle Bourse du travail, place Saint Sernin. Un bâtiment « traité avec sobriété, mais en conservant toutefois un certain caractère monumental ». Les réunions étant parfois agitées, les planchers assurent « une parfaite insonorité » et « sont calculés pour supporter une surcharge de 700 kilos par mètre carré. » Le bâtiment (ci-dessous) est inauguré le 10 mai 1931 « en présence du citoyen Jouhaux, secrétaire général de la CGT ».



Dès son arrivée à la mairie, Billières lance avec son adjoint Jules Julien un grand plan de mise à niveau des bâtiments scolaires, rendu urgent par l'accroissement de la population, particulièrement dans les faubourgs. Une cinquantaine de classes supplémentaires sont aménagées dans les bâtiments existants mais, surtout, huit groupes scolaires sortent de terre au Busca (Jean Jaurès), à Matabiau, Rangueil (Jules Julien), Croix Daurade, Bonheure (Dr Bach), La Juncasse, Trois Cocus (Ernest Renan), La Salade (Jules Ferry), plus trois écoles maternelles pour

Il veut aussi assurer le tout à l'égout au centre-ville, il en étudie encore les plans et le détail des neuf ans de chantiers prévus sur son lit d'hôpital à Alger, immobilisé par une bête blessure au pied qu'il s'est faite lors de promenades autour d'Oujda. Ce voyage au Maghreb est l'occasion de voir l'un de ses fils installé là-bas et aussi de se reposer un peu avant des élections municipales prévues trois mois plus tard. Mais Billières est diabétique, une piqûre déclenche une phlébite au bras gauche puis une septicémie. Il meurt le 3 février 1935. La nouvelle arrive le lendemain à Toulouse et beaucoup ont peine à y croire. Le 7 février, jour de ses discrètes obsèques à Lardenne, le conseil municipal vote à l'unanimité un arrêté qui donne son nom à « une grande voie publique du quartier Saint-Cyprien, où il a grandi, auquel le rattachaient tant de



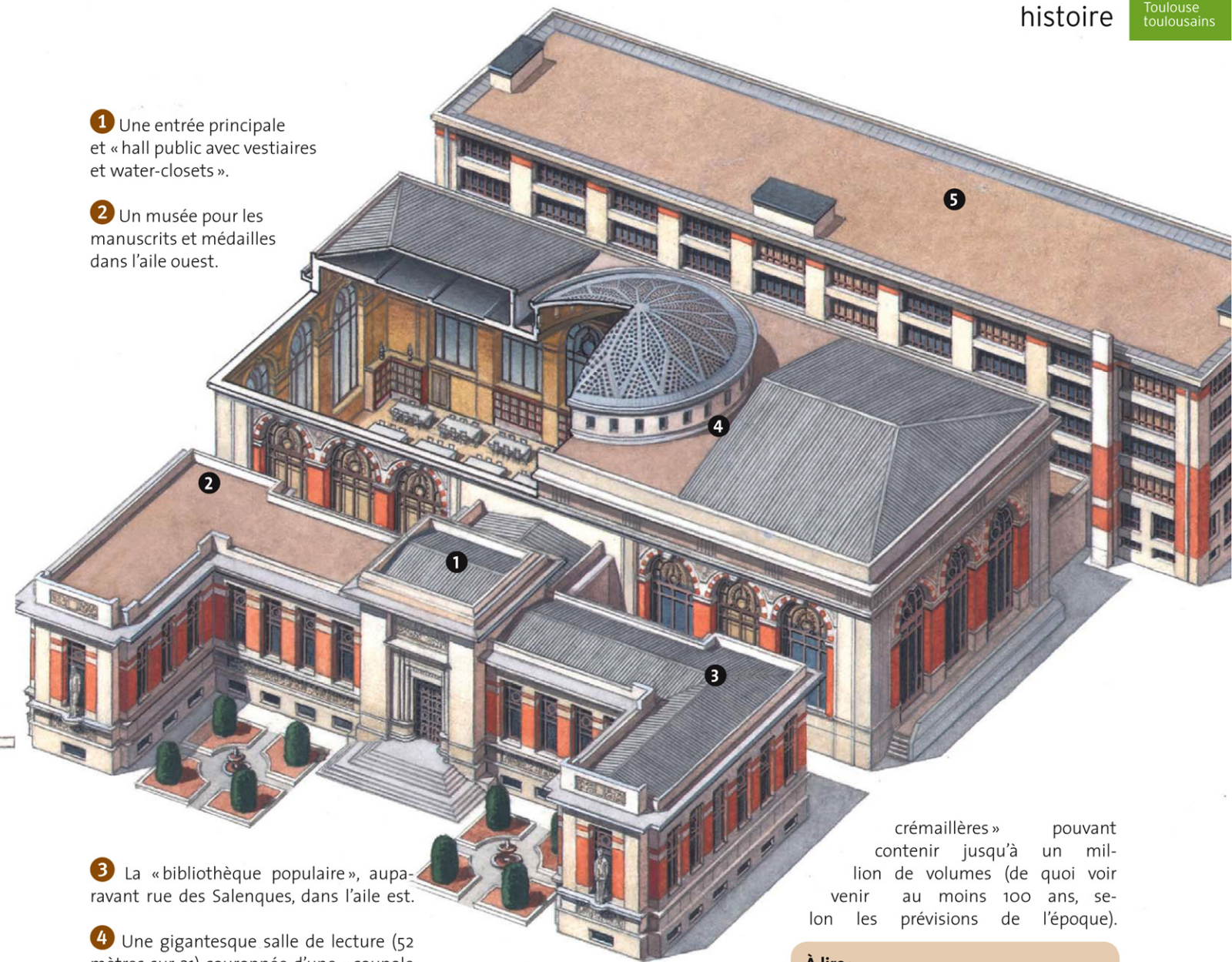
souvenirs et pour qui, dans son amour de Toulouse, il réservait une affection plus spéciale ». Sur le registre mis à la disposition des habitants par la mairie, un toulousain anonyme écrira en gros caractères : « Il était bon ».

### La bibliothèque

Féru d'histoire toulousaine, Billières fait d'un projet vieux de 40 ans une réalité qu'il ne verra cependant pas puisque la Bibliothèque municipale sera inaugurée juste après sa mort. Jusque là, les 200 000 ouvrages et manuscrits propriété de la ville s'entassaient dans un petit local voisin du labo de physique-chimie du lycée Fermat... En 1928, le terrain de la Manutention militaire rue de Périgord est acheté à l'État car il est voisin de la bibliothèque universitaire (alors dans l'hôtel de Périgord, rue du Taur). Les travaux commencent en 1932. En 1935, le bâtiment, conçu par l'architecte de la ville Jean Montariol, comprend...

Voir page ci-contre &gt;

abriter « les tout petits, à la grande joie des mamans qui, soulagées de la garde des enfants, retrouveront durant l'année scolaire plus de calme et de tranquillité ». Dans chaque groupe, une école de filles avec salle de repassage, une école maternelle avec salles d'exercice, de repos, et de propreté, une école de garçons avec atelier de travaux pratiques. Pour tout le monde : le chauffage central et l'électricité. Les becs de gaz disparaissent et avec eux « les atmosphères lourdes et malsaines » qui causaient des « maladies ophtalmologiques ».



- 1 Une entrée principale et « hall public avec vestiaires et water-closets ».
- 2 Un musée pour les manuscrits et médailles dans l'aile ouest.

- 3 La « bibliothèque populaire », auparavant rue des Salenques, dans l'aile est.
- 4 Une gigantesque salle de lecture (52 mètres sur 21) couronnée d'une « coupole décorative en béton translucide » avec service du catalogue et périodiques à l'est, service de distribution des livres au fond et des places pour 324 lecteurs.

- 5 Un magasin à livres de cinq étages équipé d'ascenseurs, monte-charges, « rayons métalliques à tablettes mobiles sur crémaillères » pouvant contenir jusqu'à un million de volumes (de quoi voir venir au moins 100 ans, selon les prévisions de l'époque).
- Un Office public d'habitations à bon marché avait été créé en 1920 mais n'avait mis en chantier que 80 logements. La municipalité Billières en construira plus d'un millier, soit en immeubles (Bonnefoy, Grand Rond, Bourrasol...) soit en « cités-jardins » (Lalande, Croix Daurade, Lespinet...) où « pour le prix moyen de 150 francs par mois, le travailleur est assuré, son travail accompli, de retrouver la demeure idéale où il peut se reposer et se distraire à la fois ».

### À lire :

« Les réalisations de la municipalité socialiste de Toulouse (mai 1925-décembre 1933 », rapport au 31<sup>e</sup> congrès de la SFIO, 1934.

« Toulouse socialiste, 1906-1940 », Jean-Claude Duphil, Empreinte 2005.

« Nouvelle histoire de Toulouse », sous la direction de Michel Taillefer, Privat 2002.

STUDIO  DIFFÉREMMENT

Texte : Jean de Saint Blanquat

Illustrations : François Brosse, Jean-François Péneau  
info@studiodifferement.com

Déjà paru : Un sanctuaire aux portes de Tolosa (octobre 2008)